

Regards vers l'avenir

Pauline Greenhill, Nancy Schmitz and Diane Tye

Volume 23, Number 2, 2001

Regards sur l'avenir
Looking Forward

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087932ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087932ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Greenhill, P., Schmitz, N. & Tye, D. (2001). Regards vers l'avenir. *Ethnologies*, 23(2), 7–10. <https://doi.org/10.7202/1087932ar>

REGARDS VERS L'AVENIR

Pauline Greenhill
University of Winnipeg

Nancy Schmitz
Université Laval

Diane Tye
Memorial University

À la fin du mois de mai 2001, les membres de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore se sont réunis durant trois jours à l'Université Laval, à Québec, pour réfléchir au présent, mais plus particulièrement à l'avenir, et de notre association, et de la discipline de l'ethnologie au Canada. Le moment et le lieu étaient également favorables. L'association avait été officiellement créée en décembre 1975, aussi la rencontre a-t-elle eu lieu à l'occasion de notre vingt-cinquième anniversaire ; et depuis plus d'un quart de siècle, l'Université Laval est le lieu historique des études de folklore et d'ethnologie, qui y ont été menées avec une grande vigueur professionnelle et intellectuelle.

La ville de Québec présentait également assez de charmes pour attirer des visiteurs du monde entier. Nous avions à l'esprit un mélange particulier d'individus et de perspectives, et avons certes été favorisés par le sort, car tous les conférenciers que nous avons retenus en priorité pour les séances plénières furent d'accord pour venir. La suédoise Barbro Klein désirait renouveler ses relations avec une ville qu'elle avait déjà visitée à l'invitation d'Elli-Kaija Kõngäs Maranda. L'américain Leonard Primiano était attiré par les nombreux sites où il pourrait poursuivre sa recherche sur les traditions religieuses populaires. L'écossaise Valentina Bold, ayant été inspirée par le travail du Musée canadien de la Civilisation, souhaitait rencontrer d'autres personnes impliquées dans la communication de la culture traditionnelle par le biais du multimédia. Puisque notre réunion faisait partie intégrante du Congrès des Sciences Humaines et Sociales, le français Gérard Althabe put rencontrer des universitaires canadiens et d'autres nationalités, réunis pour l'occasion. L'un des conférenciers des séances plénières, Bogumil Jewsiewicki, était de Laval, notre université d'accueil ; il nous apporta son concours logistique aussi bien qu'intellectuel.

Cette réunion permit une alternative aux remboursements habituels des frais de voyage par l'ACEF. Grâce à une aide généreuse,¹ nous avons pu nous concentrer sur les questions en cours : évaluer l'état des études d'ethnologie et de folklore au Canada ; identifier de futures orientations ; et mobiliser les efforts vers un renforcement de l'interdisciplinarité. Habituellement, seuls les conférenciers peuvent se faire rembourser le prix de leur voyage. Mais pour cette réunion, nous avons pu rembourser également les participants ; ceux qui demandaient un financement devaient nous remettre une attestation témoignant de leur intérêt et de leur engagement dans les études d'ethnologie et de folklore et dans ces ateliers.

Plusieurs aspects de cette réunion différaient de la plupart des autres rencontres de l'ACEF. Tout d'abord, nous avons tenu cinq séances plénières avec des conférenciers invités, des universitaires qui en étaient à des stades variables dans leur carrière, et provenant d'horizons intellectuels, académiques, et nationaux différents. Nous avons également invité des individus très divers pour commenter ces conférences, et volontiers accueilli les interventions des auditeurs. Ces séances plénières sont publiées ici dans leur intégralité, incluant les conférences, les réflexions des commentateurs et les réactions du public.

Deuxièmement, pour les séances plénières, nous avons pu fournir la traduction simultanée entre les deux langues officielles du Canada,² nous assurant ainsi que les discussions se dérouleraient sur des bases sûres. Les traducteurs acceptèrent de rester pour notre Assemblée générale annuelle, réduisant ainsi notablement sa durée ; elle requiert habituellement un temps considérable en traductions par les participants eux-mêmes.

Troisièmement, c'était une réunion internationale. Nous avons été rejoints, non seulement par nos collègues invités, mais aussi par d'autres,

-
1. Pour cette aide, nous exprimons notre reconnaissance au Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada — CRSH — (Initiatives pour le Développement de la Recherche) ; à Patrimoine canadien (Programme d'appui aux langues officielles) ; au CÉLAT, de l'Université Laval ; au Bureau de la Recherche et au Programme Études-travail de l'Université de Winnipeg ; au Développement des Ressources Humaines Canada (Placement carrière-été) ; ainsi qu'au Doyen de la Faculté des Arts à l'Université Memorial de Terre-Neuve.
 2. Grâce au Programme d'appui à l'interprétation et à la traduction de Patrimoine canadien.

de France, d'Afrique et des États-Unis. En fait, cette réunion fut la plus grande de toutes celles de l'ACEF et, en conséquence, les participants en ont gardé le sentiment qu'au Canada et ailleurs, ils sont nombreux à avoir des buts, des intérêts, et des préoccupations similaires.

Enfin, nous avons organisé des rencontres distinctes pour les enseignants, les étudiants et ceux qui travaillent dans les musées ou les archives, afin qu'ils partagent les joies et les peines de leur travail, et qu'ils planifient des actions collectives basées sur leurs besoins. Nous avons aussi encouragé les participants à discuter de leurs recherches en cours et de leurs projets de travaux à petite ou grand échelle. Nous avons aussi proposé des ateliers pratiques, dans des domaines tels que la publication, le travail avec les médias, ainsi que les bourses et les sources de financement. La plupart des présentations individuelles s'appliquaient à notre thématique, et nous en reproduisons une ici, celle de Michael Robidoux, qui présente un exemple de techniques de recherche ethnologique dans une classe de kinésiologie.

La réunion de Québec a donné à nos membres une opportunité sans précédent de participer au développement du folklore et de l'ethnologie au Canada et dans le monde, autant qu'une occasion d'aborder des compétences et des pratiques spécifiques. Nous avons parlé concrètement de ce qui est en train de se produire, de ce que nous, folkloristes et ethnologues, faisons le mieux et de ce que nous envisageons pour l'avenir en termes de collaborations, d'échanges et de programmes de recherches. À la suite de notre réunion de l'an 2000 à Edmonton, qui présenta l'ACEF au programme de folklore/ethnologie d'Ukraine à l'Université d'Alberta, des étudiants originaires d'ailleurs au Canada eurent l'opportunité de rencontrer les gens concernés par l'ethnologie à l'université Laval. Nous espérons que cet élargissement de la communication et de la formation se prolongera lors de notre prochaine réunion de 2002, qui sera parrainée par le département de folklore et d'ethnologie de l'Amérique française de l'Université de Sudbury.

Les cinq séances plénières et la communication additionnelle s'étendent du concret au théorique, mais chacune (comme les disciplines de l'ethnologie et du folklore) allie la réflexion analytique à la sophistication théorique. Chacun de ces articles, à sa manière, (dis)court au delà des frontières théoriques, idéologiques et matérielles, ainsi que l'ont souvent relevé les commentateurs. Ils soulèvent les questions de

diffusion, d'enseignement, de pratiques de terrain et de connections et périphéries (inter)nationales. Les résultats, publiés ici, représentent un dialogue spécifiquement canadien ; francophones, anglophones et allophones pourraient bien ne jamais se comprendre totalement, mais au moins nous poursuivons le dialogue au-delà des frontières de notre histoire, quelquefois partagée, quelquefois divergente.